

Lettres de Albert Wehrer à Joseph Bech (1er et 12 juillet 1948)

Légende: Les 1er et 12 juillet 1948, Albert Wehrer, chef de la mission luxembourgeoise auprès du Conseil de Contrôle Allié à Berlin adresse plusieurs lettres à Joseph Bech, ministre luxembourgeois des Affaires étrangères, dans lesquelles il décrit la situation de tensions régnant à Berlin après le verrouillage par les Soviétiques des voies d'accès à l'ancienne capitale allemande.

Source: Archives Nationales du Luxembourg, Luxembourg. Deuxième Guerre mondiale. Question allemande. Situation générale 1948, AE 4200.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/lettres_de_albert_wehrer_a_joseph_bech_1er_et_12_juillet_1948-fr-a7a196e0-41d7-4573-a615-785115e3ad3b.html

Date de dernière mise à jour: 03/07/2015

Lettres de Albert Wehrer à Joseph Bech (1er et 12 juillet 1948)

Le Chef de la Mission Luxembourgeoise auprès du Conseil de Contrôle Allié à Berlin
à
Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères à Luxembourg

le 1er juillet 1948

OBJET: Situation à Berlin

Depuis deux, trois jours les Américains marquent un point.

Les avions qui nous survolent maintenant pour apporter le ravitaillement nécessaire à la population des trois secteurs, ont relevé le moral de tous.

Pour la première fois, les trois Alliés agissent :

1. A la réforme monétaire soviétique que les Soviétiques voulaient imposer à tout Berlin, ils ont réagi très catégoriquement en proclamant que les ordres du Maréchal Sokolowsky sont "nuls et non avenue" dans les trois secteurs de l'ouest et en introduisant la "Deutsche Mark" qui vaut sur le marché noir de 20 à 30 Ostmarks soviétiques.

2. Le ravitaillement de la population de Berlin est assuré par les avions américains et britanniques dont le nombre et l'importance sont vraiment impressionnants.

L'effet sur la population allemande en est considérable.

Les hommes politiques de Berlin y ont trouvé une raison pour se montrer, à leur tour, plus intransigeants en face des exigences soviétiques.

Le Stadtparlament a ses réunions dans le secteur soviétique. A la dernière réunion les communistes avaient organisé une petite émeute pour faire pression sur la majorité qui est social-démocrate et chrétienne-sociale. Et malgré tout cela, les partis anticommunistes ont voté une résolution défendant l'application de la réforme monétaire soviétique dans les trois secteurs de l'ouest.

Les leaders social démocrates Reuter, Annedore Leber, Jeannette Wolff, Louise Schroeder, Dr. Suhr sont très courageux et attaquent violemment les Soviétiques dans les réunions publiques. Annedore Leber a même prononcé un tel discours dans le secteur soviétique.

Ils en sont très fiers aussi. Madame Leber me disait: "Le monde doit reconnaître que notre attitude ici à Berlin nous expose à des dangers personnels considérables. L'émeute de la semaine dernière peut se répéter à chaque moment et sur commande. Nous nous rendons parfaitement compte que si dans une telle hypothèse les Soviétiques nous prenaient en Schutzhaft, pour nous protéger à la mode de la gestapo, il n'y aurait ni jeeps américains ni M.P. britannique pour nous libérer. Et si vraiment les Américains et les Anglais quittaient Berlin, nous ne pourrions pas abandonner nos 50.000 membres et nous devrions rester sur place." On voit dans cette fierté actuelle des Allemands la conviction et l'espoir que par une telle attitude ils pourraient obtenir droit de cité parmi les Alliés de l'ouest. Leur collaboration actuelle pourrait être le gage d'une alliance future. Ennemis de Hitler dans le temps, leur opposition actuelle au totalitarisme soviétique leur donnerait la vraie qualification démocratique. Les Français voient avec une certaine appréhension d'avenir le rapprochement qui s'établit ainsi entre Allemands et Anglo-Saxons.

Mais au delà des polémiques et des propagandes, quelle est la situation réelle à Berlin?

Avant le renforcement des communications aériennes, il y avait des vivres pour les trois secteurs pour dix jours. Après ce renforcement, on est maintenant certain de pouvoir tenir au moins deux mois. Telle est la

situation nouvelle depuis deux jours.

La situation du charbon est beaucoup plus grave. D'ici quinze jours, cette situation pourrait devenir catastrophique et entraîner un chômage général très dangereux.

Les Gouvernements doivent donc agir et trouver une solution avant deux mois, car la situation pourrait devenir intenable en hiver.

Je tiens ces renseignements de la bouche même du Général, commandant français de Berlin.

Mais je répète, depuis deux jours, l'optimisme prévaut, renforcé d'ailleurs par les nouvelles de Yougoslavie. Chez un général anglais, on a bu hier à la santé du Maréchal Tito!

Le Chef de la Mission Luxembourgeoise à Berlin,
Albert Wehrer

Le Chef de la Mission Luxembourgeoise auprès du Conseil de Contrôle Allié à Berlin,
à
Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères à Luxembourg.

le 12 juillet 1948

OBJET: Situation à Berlin.

Aucune amélioration dans la situation à Berlin. Bien au contraire.

Il n'y a pas de jour où les Soviétiques, poursuivant méthodiquement leur politique, n'inventent une chicane nouvelle pour gêner l'activité des Alliés à Berlin.

Nous ne pouvons maintenant plus quitter Berlin ou y rentrer qu'avec une permission spéciale des Soviétiques. Nous sommes donc complètement à leur merci le jour où le trafic aérien deviendra plus difficile.

Pour le moment, les communications aériennes fonctionnent encore. Les Soviétiques ne cessent pourtant de protester contre les soi-disant violations des règles du trafic aérien par les Alliés. Et depuis quelques jours, ils effectuent eux-mêmes dans le corridor des vols qui gênent le trafic anglo-américain et qui peuvent, d'un moment à l'autre, donner lieu à un incident très grave.

Il est donc certainement faux de dire que les Soviétiques "reculent". Jusqu'à ce jour ils ont, au contraire, poursuivi méthodiquement leur ligne de conduite.

Ils savent parfaitement que s'il y a au moins un point dans le monde où ils sont forts, c'est Berlin qu'ils entourent de tous les côtés.

Que sera la prochaine évolution des choses?

J'écris ces lignes en un moment où Moscou n'a pas encore donné de réponse aux notes de protestation des 3 Alliés.

Je ne note donc que les bruits qui circulent, non les bruits incontrôlables qui agitent le grand public, mais ce qu'on raconte dans les cercles alliés "d'ordinaire bien informés".

Ce qu'on redoute, c'est l'agitation ouvrière dans les trois secteurs alliés: une grève générale qui mettrait

l'ordre public en danger et qui pourrait provoquer une intervention soviétique dans les secteurs de l'ouest pour "rétablir l'ordre". Un très haut fonctionnaire américain de la section politique me disait que les Soviétiques distribuent déjà dans leur zone des brassards rouges avec l'inscription, en allemand et en russe, "Opfer des Faschismus" à des troupes de choc stylées qu'ils peuvent à tout moment faire entrer dans Berlin. L'ancien président du Reichstag Löbe me disait l'autre jour: "Si la crise politique se double d'une crise sociale par un chômage général, il sera facile aux Soviétiques de provoquer une grève générale dans les secteurs alliés. Ils pourront le faire avec nos propres adhérents." (Löbe est social-démocrate.)

Pour le moment, le ravitaillement des trois secteurs alliés de Berlin se fait par avion. Les Américains le font avec une orchestration de propagande de grand style ; des hauts-parleurs installés dans les rues annonçant à chaque moment "le succès de la bataille de Berlin".

Les Américains savent pourtant que le ravitaillement de Berlin ne peut pas de la sorte être assuré pendant l'hiver.

Il faut donc une solution avant l'hiver.

Quand on lit ici les journaux des deux camps, on se demande comment cela peut encore se faire.

Les Américains donnent l'impression d'une décision nette de ne plus reculer. "On en a assez"; "il faut en finir". Les phrases de septembre 1939 rejaillissent tout naturellement.

Comme s'ils suivaient un mot d'ordre, ils disent tous que Berlin pourra maintenant devenir un casus belli, que si les Soviétiques empêchent les communications aériennes avec Berlin, ce sera la guerre.

Je n'y crois pas. Berlin ne vaut plus une guerre. Britanniques et Français, et avec eux sans doute toute l'Europe, ne voudront pas exposer le continent européen à une invasion soviétique pour une position qui n'est plus qu'une position de prestige.

Car le continent est sans défense. Tout le monde est d'accord pour dire qu'il n'y a aucune armée en Europe qui pourrait arrêter l'armée soviétique. Les Etats-Unis n'ont en Europe que quelques rares "unités de combat", à peine 30.000 hommes, me disait le Général Noiret.

Si, d'autre part, une solution de l'ensemble des rapports alliés en Allemagne n'est pas bientôt trouvée par des négociations entre les Gouvernements des 4 grandes Puissances, les Soviétiques finiront bien par déloger les trois autres Alliés de Berlin.

Les hommes politiques allemands de Berlin des partis non-communistes poussent les trois Alliés à une politique de résistance. A Berlin, l'alliance germano-alliée contre les Soviétiques s'est déjà faite. Les Allemands n'en sont pas peu fiers et en attendent une amélioration définitive des futurs rapports entre l'Allemagne et le reste du monde. Dans de telles conditions, un traité de paix avec l'Allemagne ne pourra plus avoir le caractère de punition et de réparation envisagé au lendemain de la victoire.

Mais la séparation définitive de l'Allemagne en une Allemagne occidentale alliée et une Allemagne communiste soviétique n'est pas une solution de paix européenne. Tôt ou tard, la guerre en sortirait ou une absorption de l'Europe par le groupe slave.

Les 4 Alliés doivent donc rechercher une entente.

Ils n'ont pu s'entendre les 3 dernières années sur une politique commune à imposer à l'Allemagne. Leur administration est un échec et pour la plupart du temps ils n'ont fait qu'empêcher les Allemands de travailler et de reconstruire. Au lieu d'encourager des "Länder" rationnellement formés dans les traditions du passé et les exigences économiques de notre époque à avoir une vie propre dans la liberté et un renouveau de prospérité économique, ils ont séparé des Länder historiques comme le Württemberg et le pays de Bade, ou établi des Länder nouveaux qui ne correspondent à aucune tradition ni à aucune exigence économique. En

permettant d'autre part la renaissance de grands partis politiques sur le niveau grand-allemand, ils ont enlevé toute force aux Länder et provoqué ce mouvement unitaire qui domine actuellement la vie politique allemande.

La crise alliée en Allemagne pourra trouver une solution dans le rétablissement d'un Etat allemand fédéral s'étendant sur les 4 zones. Ce sera plus facile à un Etat allemand dirigé par un gouvernement parlementaire et à des Länder suffisamment armés de pouvoirs de trouver les solutions nécessaires qu'aux 4 Alliés qui ont chacun une politique allemande particulière.

Les recommandations de Londres et le communiqué de Varsovie ne sont pas si éloignés les unes de l'autre et avec un peu de bonne volonté, surtout en face du danger que court actuellement la paix du monde, une solution alliée pourra être trouvée qui ne prive pas les Alliés des fruits de leur victoire commune.

Goebbels écrivait peu avant la débâcle: "Il arrivera forcément un jour où les Américains et Soviétiques en viendront aux mains. Ce sera le jour de la chance allemande."

Il ne faut tout de même pas que la nouvelle chance allemande fasse renaître le vieux danger allemand dont nos pays ont tant eu à souffrir.

Le Ministre plénipotentiaire,
Chef de la Mission Luxembourgeoise à Berlin,
Albert Wehrer